

# Le tocsin

Autor(en): **J.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 201

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258305>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nous croyons que son sens de la justice l'emportera enfin. Cette croyance et cet amour nous donnent l'espérance. Nous espérons malgré les obstacles et les violences, nous espérons et nous travaillons, car il a été dit que

*L'Espérance ne confond point !*

ELISABETH ZELLWEGER.

(Traduit par M<sup>me</sup> J. VUILLIOMENET.)

## Le Tocsin

Ayant quitté la lisière de la forêt pourprée, ils avaient pris, pour tourner la colline, le petit sentier où s'écrasaient les coques de noix fraîches. A la croisée de la route, par où le sentier remontait au village, le bambin interrompit soudain la danse légère qu'il scandait de sa gaule feuillue: « Tante Jâne, dit-il de sa voix claire et chantante, dont les intonations paysannes étaient comme le parfum de naïve candeur, tante Jâne, est-ce qu'on va boire un verre?... »

Tante Jeanne contint son saisissement: « Mais non, mon petit, nous allons goûter tout à l'heure! » Et elle s'empara doucement de la menotte rétive...

Mais, les enfants couchés, elle ouvre une enquête serrée: Qui a pu, et comment, initier son premier neveu à ces traditions douteuses? — Une explication épique: Education, Alcoolisme, Abstinence, Modération et Nécessités sociales et commerciales... « Pas un paysan ne voudrait vendre ses cochons à un charcutier abstinent! — Allons donc! Le paysan vend ses cochons au charcutier qui le paie comptant, et d'un bon prix! N'est-il pas abstinent, pis encore, féministe, le brave homme qui approvisionne de beurre votre magasin? — Mais le grand-père n'a pas cru faire un crime, partageant trois décis avec l'oncle Alfred, d'offrir un verre de sirop à son petit-fils qui l'avait accompagné au village! Et le beau-frère de conclure par une conciliante parole: « D'ailleurs, on boit bien moins aujourd'hui qu'autrefois!... »

\* \* \*

Un article de *l'Abstinence* (1<sup>er</sup> novembre, n<sup>o</sup> 19) vient de faire revivre en mon souvenir, avec une singulière acuité, cet épisode de vie familiale.<sup>1</sup>

Des tableaux comparatifs résument les conclusions de M. le professeur Milliet. Il en découle que si, en la période 1913-1922, la consommation d'alcool a été, par tête, de 146 litres (vin, bière, cidre, eau-de-vie), représentant 11,56 litres d'alcool absolu, cette consommation fut, dans la période précédente, soit 1903-1912, de 179,7 litres de liquide, correspondant à 14,67 litres d'alcool absolu. Si l'arithmétique est juste, et la statistique point trop illusoire, il s'ensuit que le beau-frère a raison, « qu'on boit moins aujourd'hui qu'autrefois »; en cette dernière décennie, par tête et en litres de liquide, 33,7 litres de moins qu'en la décennie précédente, correspondant à une diminution de 3,11 litres d'alcool absolu.

Mais la statistique elle-même peut cacher sous une surface trompeuse, de menaçantes profondeurs. Il n'y a pas que les totaux, les facteurs aussi sont à considérer. Or, si l'on compare entre elles, dans le tableau du professeur Milliet, les différentes boissons consommées, on découvre qu'on boit proportionnellement, par rapport au vin, au cidre, à la bière, plus d'eau-de-vie depuis dix ans que précédemment. Et comme une même dose d'alcool absolu est d'une nocivité plus grande si elle est absorbée sous forme de boisson distillée que si elle est bue sous forme de vin ou de bière, la statistique justifierait la récente création de *l'Association nationale contre le danger du schnaps*.

« Quand il est question d'un malade, dit M. J. Odermatt dans son article de *l'Abstinence*, on s'intéresse moins à la température moyenne de la semaine qu'à la tendance actuelle de la fièvre. » Or, certaines observations minutieuses faites sur l'étude de M. Milliet semblent bien indiquer que si la « température moyenne » est plus basse, la fièvre de l'alcoolisme, dans la dernière décennie, tendrait à remonter. Il ne faut pas oublier, en effet, que la décennie 1913-1922 comprend deux périodes bien distinctes: celle de guerre

<sup>1</sup> *La consommation des boissons alcooliques est-elle en diminution en Suisse?* Etude, par M. J. Odermatt, d'après une communication faite à l'Assemblée annuelle de la Société suisse de Statistique par M. E.-W. Milliet, professeur d'économie politique à l'Université de Berne.

et celle d'après-guerre. Et les chiffres traduisent éloquemment la compression de l'une et l'expansivité de l'autre: récoltes, importation et consommation réduites, de 1913 à 1918; récoltes, importation et consommation croissantes, de 1919 à 1922, tant pour le vin, la bière et le cidre que pour les boissons distillées.

Qu'importe, dira-t-on, si l'on reste dans les normes de la « consommation idéale » — entendez modérée et inoffensive — dont parle M. Milliet! Car, enfin, n'est-il pas légitime de goûter raisonnablement à toutes les jouissances d'ici-bas!

Connaissions donc, pour une estimation raisonnable, le prix et la rançon de ces jouissances.

Le prix: 700 millions de francs « bus » en 1919 par le peuple suisse, soit un dixième du revenu total; ce même dixième consacré à l'alcool est indiqué par M. Landmann dans ses recherches sur les budgets familiaux. (Nous sera-t-il permis de faire remarquer que ce dixième de budget national et familial est consacré à des « jouissances » fort inégalement réparties entre les membres de la petite et grande communauté?)

La rançon: c'est que les statistiques de l'alcoolisme épousent toutes les fluctuations du marché de l'alcool. La fièvre monte, là aussi, inexorablement. Voyez les chiffres qui indiquent la proportion des décès où l'alcool a joué son rôle: 5,1 % en 1918, 5,9 % en 1919, 6,9 % en 1920. — Même recrudescence dans les admissions pour psychoses alcooliques dans les asiles d'aliénés: 1919, 12 %; 1920, 18 %; 1921, 20 %; 1922, 23 %.

\* \* \*

En est-ce assez? assez pour que l'on comprenne les protestations du professeur Bächtold, en cette même assemblée de statisticiens, contre cette formule de « consommation idéale » trop complaisamment répétée? En est-ce assez pour que nos pensées s'inquiètent à ce grave tocsin de la statistique? En est-ce assez pour qu'on s'indigne à l'ouïe de cette autre formule apprise à un enfant de quatre ans: « Est-ce qu'on va boire un verre? » De quel appui lui sera plus tard la formule vaudoise, la formule sournoise, la formule-protée! Qu'entendra un jour cet enfant, et tous ceux de son âge, — quelles hérédités, quelle mesure, quelles faiblesses, quelles dissolutions, — par cette formule « modérée » que nous lui inculquons par nos actions et nos paroles, à l'âge de ses dents de lait!

Ah! plus fraîche et plus chantante et plus candide était la voix qui l'a répétée, plus profondément elle doit, comme un remords, résonner dans nos âmes, pour éveiller nos courages, comme un tocsin.

J. F.



*Association Nationale Suisse  
pour le Suffrage féminin*

GENÈVE. — Charmante réunion le 1<sup>er</sup> décembre, grâce à M<sup>lle</sup> S. Bonard, qui a fait partager même à ceux de ses auditeurs qui ne partagent pas ses opinions politiques ses impressions sur la campagne électorale anglaise, avec autant d'enthousiasme pour le magnifique travail accompli par des femmes électriques que de finesse psychologique et de sens du pittoresque. On peut d'avance prédire grand succès à tous les groupements suffragistes qui, suivant l'exemple de Bâle, de Genève, de Vaud, demanderont à M<sup>lle</sup> Bonard de répéter sa causerie, qui constitue une excellente propagande pour notre cause. — Le Comité continue à se préoccuper, de concert avec l'Association vaudoise, des clichés-réclames à faire passer dans les cinémas; et avec l'Union des Femmes, de l'en-

## Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!

Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la **Maison du Vieux de Lausanne**.

Ames charitables, cœurs compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garde-robes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

**LA MAISON DU VIEUX**

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91 06  
44, rue Martheray, 44 — Chèques postaux II, 1333

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N<sup>o</sup> 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant. Fermée le samedi après-midi. **Pensez avant tout aux pauvres du pays !!**